

GAZE. La GAZE est pour le lutez une des plus précieuses conquêtes de l'industrie moderne. (Pasc.)

J'aime un sein qui palpité et soulève une gaze. CHÉNIER.

Sur sa gorge d'albâtre une gaze étendue Avec un air discret en permettant la vue. VOLTAIRE.

Pour sucer la moelle il faut qu'on y soit ; Pour savourer l'odeur il faut ouvrir le vase ; Du tableau que l'on cache il faut tirer la gaze. TH. GAUTIER.

... Le tissu d'une gaze légère, Embellissant l'objet telle sembler se cacher, Invite l'œil à la chercher. Sous cette parure légère. DEUILLE.

— Par ext. Tissu, enveloppe légère, transparente : La gaze blanche de cette mouche, les ailes de gaze, ses pattes dégingandées lui donnaient de la ressemblance avec un cousin. (X. Marmier.) Les arbres indistincts dressent leur taille fu dans le voile de gaze bleuâtre. (H. Taine.) Parfois la mer laisse voir sous la gaze de ses eaux une fleur marine. (Balz.)

— Fig. Circonlocution servant à adoucir ce qu'il y a de trop dur, de trop libre dans une pensée, dans une expression : Tout est commédié comme elle raconte sans la moindre gaze, les histoires les plus égrillardes! (Th. Gaut.)

Tout y sera volé, mais de gaze, et si bien Que je crois qu'on n'en verra rien. LA FONTAINE.

— Eloc. rur. Carrés et motes de terre ou de gazon, dont les résiniers se servent pour recouvrir le bûcher.

— Métrol. Petite monnaie de cuivre qui avait cours en Perse, et dont la valeur était d'un tiers de celle de la monnaie de papier.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

GAZÉ, ÊE (ga-zé) part. passé du v. GAZER. Voilé, déguisé, dont la crudité est adoucie par quelque périphrase : La vérité gazeuse, illustrée ou amendée, est un mensonge. (Proudh.)

— s. m. Entom. Nom vulgaire de la piéride ou papillon de l'aulépine.

— Encycl. Entom. Le gazé est un papillon diurne, du genre piéride, très-commun dans nos contrées. Il est généralement blanc, avec les nervures et la bordure des ailes noires ; les ailes de dessous sont d'un blanc pur, parsemées de petites taches brunes. On le voit en vol pendant l'été, et il se reproduit tous les ans.

à deux tubulures communiquant avec une éprouvette pleine d'eau, et l'on verse sur le carbonate de l'acide chlorhydrique ou de l'acide azotique ; le gaz se dégage du gaz acide carbonique, qui vient dans l'éprouvette où il prend la place de l'eau. On aurait de même un dégagement d'hydrogène sulfuré, en employant le sulfure de fer au lieu du carbonate de chaux. Dans ce cas, on ne doit pas employer l'acide azotique, mais bien les acides chlorhydrique ou sulfurique. Certains corps gazeux ne peuvent pas être recueillis sur la cuve à eau ; on se sert alors comme réservoir de la cuve à mercure. Mais il est aussi des gaz, le chlore par exemple, qui ne peuvent être recueillis par aucun de ces moyens ; on fait alors descendre le tube aducteur jusqu'au fond d'un vase rempli d'eau ; puis, comme le chlore est plus dense que l'air, on attend que ce dernier gaz ait chassé le premier, et l'on bouche le flacon. Si la gazéification nécessite l'emploi de la chaleur, on place les substances à gazéifier dans une cornue à laquelle est adapté un tube destiné à recueillir le gaz. On procède ainsi dans les préparations de l'oxygène par le chlorate de potasse ou le bioxyde de manganèse. Si en même temps que le gaz il doit passer des produits liquides volatils, on les recueille au moyen d'un récipient placé sur le trajet du gaz.

GAZÉIFIÉ, ÊE (ga-zé-i-fié) part. passé du v. Gazéifier. Substance gazéifiante.

GAZÉIFIER v. a. ou tr. (ga-zé-i-fié) — de gaz, et de latin facere, faire. Prend deux f de suite aux pers. pres. du pl. de l'indicatif et de l'infinitif. Ex. : Nous gazéifions, que vous gazéifiez. Faire passer à l'état gazeux.

Se gazéifier v. pr. Être gazéifié ; passer à l'état de gaz. L'hydrogène se gazéifie au contact du feu. L'azote se gazéifie au contact du feu.

GAZÉIFORME adj. (ga-zé-i-for-me) — de gaz, et de forme. Qui est à l'état de gaz ; Substance gazéiforme.

GAZÉITÉ s. f. (ga-zé-i-té) — rad. gaz. Chim. Propriété qu'ont certains corps d'exister à l'état gazeux ; nature gazeuse.

GAZELLE s. f. (ga-zé-le) — arabe ghazala, même sens. Mamm. Nom vulgaire d'une espèce d'antilope, dont aussi à quelques autres espèces du genre des corinnes, et même au genre tout entier : Les gazelles se nourrissent d'herbes aromatiques et de boutons d'arbrisseaux. (V. de Bonnard.)

— Encycl. Le nom de gazelle est pris, en mammologie, dans des acceptions diverses, et il s'applique tantôt, comme synonyme, au genre antilope, tantôt à une simple section, tantôt enfin à une seule espèce. Renvoyant pour la nomenclature de ces acceptions à l'article ANTILOPE, nous nous occuperons ici des deux autres. Les gazelles, considérées comme section ou sous-genre des antilopes, comprennent les espèces caractérisées par des cornes en lyre ou à double courbe, et reviennent à l'époque des grandes sécheresses, et viennent par troupes de dix à cinquante mille chercher aux environs du Cap une température plus douce, un climat moins desséché. Pour suivies par les lions, les tigres et les panthères, leurs ennemis acharnés, elles savent opposer le nombre à la force, marcher en colonnes serrées, se former en file, et ainsi se faire une route à l'abri de la chaleur. Elles se nourrissent de graminées. Quand l'intépend rempart de cornes aiguës. Les auteurs ajoutent que l'ordre suivi demeure invariablement le même ; que la végétation disparaît sous les pas de ces animaux, et que les traces qu'ils laissent sont les seuls indices de leur passage. On les trouve dans le nord de l'Afrique, l'Arabie et la Syrie. Elle vit en troupes nombreuses. Les poètes de tous les pays, ceux de l'Orient surtout, les savants eux-mêmes, ont célébré à l'envi les formes élégantes de la gazelle, sa taille légère, ses allures gracieuses, ses membres délicats, la vivacité et la douceur de son regard, l'innocence de ses mœurs. Toutefois, dans l'état de nature, ce ruminant est d'un naturel assez sauvage ; mais il subit bien la captivité, se reproduit dans nos parcs et s'approprie assez facilement. Toujours vive et gaie, douce et caressante, la gazelle s'empare quelquefois, dans ses accès de folie, jusqu'à donner des coups de cornes assez dangereux ; elle pousse alors de petits cris de joie, auxquels succède le silence le plus absolu. Ses jambes sont si fines qu'elles se cassent souvent au moindre choc. La gazelle a de nombreux ennemis ; les lions, les panthères, les lynx la poursuivent à outrance, et l'homme lui fait une chasse très-active. On va, dit V. de Bonnard, à la chasse de ces animaux avec une corne mâle et apprivoisée, qu'on mène dans un lieu où il y a des gazelles sauvages ; on lui

entrelace dans les cornes une corde lâche ou nouée coulant, dont les bouts sont attachés sous le ventre. Assis, que cet animal aperçoive un troupeau de gazelles, le mâle, quoique d'un naturel doux et timide, s'avance avec agilité pour faire face à ce rival ; il présente ses cornes pour le frapper à la tête ; mais, dans les divers mouvements qu'il fait, il ne manque pas d'embarasser ses cornes dans les lacs dont la tête de son rival est garnie ; le chasseur, qui s'est mis en embuscade, arrive à l'instant et s'en saisit sans peine. On prend à peu près de même les gazelles femelles. On les chasse aussi avec des chiens courants aidés du faucon, ou avec la petite panthère que nous appelons once. Les gazelles sont essentiellement herbivores ; elles se nourrissent de plantes aromatiques et de boutons d'arbrisseaux. Leur chair est très-recherchée.

La gazelle corinne ressemble beaucoup à la précédente ; elle en diffère par son poil plus long, ses cornes plus courbées, moins courbées, et marquées d'anneaux plus petits ; sa tête fauve, à l'occiput gris clair ; ses yeux entourés d'une bande blanchâtre qui descend jusqu'aux narines. Elle habite le Sénégal, ainsi que la gazelle kével, qui n'en est peut-être qu'une variété ; on la distingue surtout à sa queue noire, à ses yeux plus grands, à ses cornes plus longues, plus aplaties sur les côtés et marquées de quinze à vingt anneaux. Ces deux dernières ont été confondues par quelques auteurs avec la gazelle proprement dite. Il en est de même de la gazelle ou antilope persane, appelée aussi alou, tsepan ou fatcheran. Son corps est plus court, sa queue plus grande, à son pelage brun, centré en dessus, à ses poils plus longs, aux bandes brunes qui traversent ses flancs, à ses cornes d'un gris noirâtre, à la queue plus apparente du larynx, enfin à la sécrétion plus abondante de ses pores inguinaires. Cette antilope habite les plaines découvertes de la Perse, jusque sur les limites de la Chine.

Une autre espèce beaucoup mieux caractérisée est l'antilope à bourse, gazelle du Cap ou spring-buck. Elle est d'un tiers plus grande que la gazelle ordinaire. Son corps est couvert de poils blancs, qui sont plus particulièrement curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par la peau qui se replie des deux côtés, comme deux lèvres qui se touchent presque. Le fond de cette bourse est blanc, et les cornes du mâle sont plus portionalmente beaucoup plus grosses ; une raie de poils blancs s'étend depuis les reins jusqu'à la croupe ; les cornes sont noires.

Cette espèce se distingue par une particularité curieuse. Elle a sur le dos une sorte de bourse, formée par